

« Un climat scolaire serein est une condition essentielle pour assurer les bonnes conditions de travail, le bien-être et l'épanouissement des élèves. L'amélioration du climat scolaire est un enjeu majeur de la politique publique en matière d'éducation et de qualité de vie à l'École ».

Sujet : Dans quelle mesure et comment l'enseignant d'EPS peut-il mettre en place un enseignement garant d'un climat scolaire propice aux apprentissages et à la socialisation de tous les élèves ?

Contextualisation 1 (centrée sur une étude)

Ennui, dévalorisation de l'image de soi, angoisse, phobie scolaire, ou encore brimades, harcèlement, violence participent à créer chez certains élèves des « Souffrances à l'école » (N.Catheline, 2016). En 2015, une enquête menée auprès d'écoliers et de collégiens a révélé que si les relations avec les autres enfants et la sécurité sont plutôt évaluées positivement, d'autres dimensions sont évaluées négativement à une large majorité, notamment les activités scolaires (trop de travail à la maison), les relations avec l'enseignant (qui ne félicite pas assez souvent), et surtout les évaluations (peur d'avoir une mauvaise note ou de se tromper). Cette même enquête révèle que le bien-être perçu par les élèves diminue au collège (P.Guimard, & al., *Le bien-être à l'école et au collège*, Éducation et Formations, n° 88-89, 2015).

Alors que d'autres études montrent que les élèves qui se sentent bien à l'école ont de meilleurs résultats scolaires et un sentiment d'efficacité personnelle plus élevé, nous étudierons comment l'enseignant d'EPS, dans sa discipline, et plus largement au sein de son établissement, participe à la socialisation de tous les élèves afin de créer les conditions d'un climat permettant à tous d'apprendre sereinement au sein d'interactions sociales apaisées et épanouissantes.

Contextualisation 2 (centrée sur le contexte)

Dans le collège rural cité en référence les relations sociales entre les différents « acteurs » sont difficiles : beaucoup d'incivilités, des violences, de nombreuses exclusions de classe, des tensions entre les membres de la communauté éducative... Tout cela concourt à un « climat tendu » qu'on devine peu favorable aux apprentissages scolaires.

C'est pourquoi nous étudierons comment l'enseignant d'EPS, dans sa discipline, et plus largement au sein de son établissement, participe à la socialisation de tous les élèves afin de créer les conditions d'un autre climat : un climat permettant à tous d'apprendre sereinement au sein d'interactions sociales apaisées et épanouissantes.

Définition des concepts clés

« Le climat scolaire renvoie à la qualité et au style de vie à l'école » (J.Cohen et al., 2009). Selon ces auteurs il serait composé de cinq éléments en interaction : les relations, la qualité de l'enseignement et l'efficacité des apprentissages, la sécurité, l'environnement physique, et le sentiment d'être relié à la communauté scolaire. Au final, la tonalité du climat scolaire détermine la qualité du vivre ensemble au sein de l'établissement. A l'inverse, un climat scolaire négatif génère souvent de la souffrance scolaire (N.Catheline, *Souffrances à l'école*, Albin Michel, Paris, 2016), comme c'est sans doute le cas dans ce collège marqué par des « exclusions », des « tensions », des « mises en danger, et des « violences » (contexte).

Un climat propice aux apprentissages est un environnement où les élèves veulent apprendre, et où ils peuvent apprendre. C'est un climat au sein duquel les élèves s'engagent, s'investissent, avec plaisir, envie, sans honte, sans calcul. Un climat où les collégiens ne sont pas attentistes et consommateurs, mais acteurs de leur propre formation. Un climat qui articule bienveillance et exigence afin que les élèves mobilisent suffisamment leurs ressources pour progresser significativement. Finalement un climat favorable pour apprendre, c'est un climat où les élèves se sentent à la fois en sécurité physique (ils ne mettent pas en jeu leur intégrité corporelle), en sécurité psychologique (ils ne mettent pas en jeu leur image narcissique), et en sécurité sociale (ils ne se sentent pas agressés par les autres).

Les relations aux autres sont donc à la fois cause et conséquence de la tonalité du climat scolaire : « la bonne relation à l'autre, qu'il s'agisse d'un pair ou d'un adulte, constitue le ferment du bien-être à l'école » (A.Canvel & al., *Santé, bien-être et climat scolaire*, Administration & Éducation n°157, 2018). D'un côté la socialisation des élèves et l'apaisement des conflits améliorent sensiblement l'ambiance générale de l'établissement. De l'autre un climat scolaire positif stimulent des interactions sociales épanouissantes, c'est-à-dire respectueuses des règles et des différences de chacun. La socialisation est le processus au cours duquel un individu apprend à vivre en société par l'intériorisation de ses normes et de ses valeurs. Dans une société démocratique cette socialisation ne repose pas sur l'asservissement et la tyrannie, mais au contraire sur le respect, la collaboration, la réciprocité, l'autonomie : il s'agit de faire jouer sa liberté d'action et de pensée en contexte social.

La socialisation n'est donc pas seulement un « moteur » de l'apprentissage : c'est aussi un objet d'apprentissage. La socialisation ne se transmet pas, elle ne se réduit pas à des leçons de morale, elle se construit le long d'un long processus qui débute avec l'éducation familiale (socialisation primaire). Ainsi dans le cadre de « la formation de la personne et du citoyen » (Socle commun de compétences, de connaissances et de culture, 2015), les élèves apprennent en EPS à « partager des règles, assumer des rôles et des responsabilités » (compétence générale), notamment en « travaillant » la compétence « agir avec et pour les autres, en prenant en compte les

différences » (Programme d'EPS du cycle 4, 2015). A l'école on apprend à se socialiser, et en étant socialisé on apprend mieux.

Mais un climat favorable aux apprentissages, ce n'est pas un climat qui se « joue » seulement au sein de la classe. Les relations, les collaborations, les interactions entre les différents acteurs de l'équipe éducative y concourent aussi. La communication avec les parents, mais aussi la présence dans l'enceinte du collège d'espaces de convivialité, d'associations, ainsi que l'ouverture sur l'extérieur participent à la qualité de vie dans l'établissement. Au-delà de la satisfaction d'apprendre, cette qualité de vie conditionne le bonheur de se rendre à l'École pour y vivre des interactions sociales épanouissantes. Dans cet établissement, nous remarquons un « manque de temps de concertation entre les enseignants », « des réponses éducatives qui manquent de cohérence », et « une absence de projet de vie scolaire ». C'est pourquoi nous ferons des propositions montrant comment l'enseignant d'EPS « coopère au sein d'une équipe » et « avec les partenaires de l'école » (arrêté du 1^{er} juillet 2013) en vue de faire du collège un lieu de vie agréable et sécurisant.

Pour instaurer un climat positif au service de l'apprentissage de tous, le professeur met en place un enseignement en mobilisant ses savoirs professionnels. Ces savoirs débouchent sur des procédures d'enseignement, lesquelles permettent de concevoir, mettre en œuvre, animer, réguler, et évaluer une séquence d'enseignement encadrée par des programmes. Ces procédures portent à la fois sur la didactique (la transposition d'un objet d'enseignement pour le rendre « enseignable »), la pédagogie (les aspects relationnels et organisationnels), et l'éducation (mettre les apprentissages au service d'un type d'Homme à former). Ces procédures s'adressent nécessairement à tous les élèves, car « prendre en compte la diversité des élèves » est une compétence professionnelle du professeur (arrêté du 1^{er} juillet 2013). Dans cet établissement qui « accueille une population issue de catégories socio-professionnelles plutôt mixtes » (contexte) nous expliquerons qu'un enseignement propice aux apprentissages et à la socialisation de tous et de toutes est forcément un enseignement qui fait l'effort de différencier sa pédagogie pour « faire atteindre un minimum à tous, et un maximum à chacun » (J.-A.Méard, *Pédagogie différenciée et hétérogénéité des attitudes en EPS*, in revue EPS n°241, 1993).

Questionnement (un peu long : toutes les questions ne sont pas nécessaires)

Dans un établissement, de quoi dépend la tonalité du climat scolaire ? Quels leviers manipuler afin de susciter une ambiance générale qui soit favorable à l'engagement des élèves vers les progrès ? Dans ce collège au climat difficile, avec des cours régulièrement perturbés et même des actes de violence, comment reconstruire une sérénité permettant de mieux « vivre ensemble » (Programme de l'EPS pour la scolaire obligatoire, 2015) ? Comment enseigner afin que les élèves, en construisant des apprentissages moteurs, apprennent en même temps à se socialiser au sein d'un climat apaisé et stimulant ? In fine comment installer une relation vertueuse entre le climat scolaire, la socialisation de tous les élèves, et leurs apprentissages dans la pratique des APSA ? En quoi la réussite, et mieux ensemble la réussite vécue ensemble, est-elle le moteur le plus puissant de cette relation vertueuse ? Comment favoriser en EPS la réussite et les progrès concrètement perçus ? Comment donner ou redonner de la confiance voire de la fierté à tous, et pas seulement aux plus « sportifs » ? Enfin, comment agir en synergie avec tous les partenaires de l'équipe éducative de l'établissement, en vue d'améliorer la qualité de vie au collège et faire de celui-ci un lieu d'épanouissement personnel et de satisfaction individuelle, et non un lieu de contrainte ou de dévouement ?

Problématique 1 (centrée sur la réussite ; un peu longue mais la reformulation n'est pas indispensable)

Ce sont les réussites concrètement vécues, et mieux encore les réussites collectives qui sont la condition la plus décisive d'un climat scolaire positif. Lorsque ces réussites sont vécues au milieu des autres, et mieux encore avec les autres, alors se renforce une dynamique entre le sentiment de compétence, l'engagement, les apprentissages, et la socialisation. C'est pourquoi nous expliquerons comment l'enseignant mobilise ses savoirs professionnels pour « manipuler » le levier de la réussite, afin de « réenclencher » un cercle vertueux entre le climat scolaire et les apprentissages : c'est parce que les élèves ne se sentent plus « nuls », c'est parce qu'ils perçoivent leurs progrès et l'efficacité de leurs nouveaux pouvoirs moteurs, qu'ils acceptent de s'engager, de persévérer, de construire des relations plus apaisées avec leurs camarades et leurs professeurs, et même avec l'établissement tout entier. Pour que la journée au collège ne soit plus vécue comme une souffrance, mais comme une « tranche de vie collective » source d'expériences enrichissantes, originales, et partagées. En d'autres termes, un élève qui réussit en EPS, qui progresse, qui « voit » grandir ses compétences, au milieu des autres et surtout avec les autres, c'est un élève qui se « réconcilie » avec le système scolaire, et qui perçoit le sens de sa présence à l'École. Et notamment parce qu'elle met en jeu le corps, centre de gravité de tous les doutes à l'adolescence (A.Birraux, 1994), cette réussite éprouvée peut « déborder » sur la qualité de vie au sein de l'établissement tout entier, sur la richesse des interactions sociales, et même sur l'épanouissement et le bonheur en dehors des murs de l'École.

Problématique 2 (centrée sur les mises en tension entre apprentissages, climat scolaire, et socialisation)

« C'est en se socialisant que les élèves apprennent et c'est en apprenant quelque chose qui en vaut la peine que les élèves se socialisent » (O.Vors, *Enseigner l'EPS en milieu difficile*, Le café pédagogique, en ligne, 2015). Nous montrerons que les relations entre apprentissages, climat scolaire et socialisation ne sont pas simples et unidirectionnelles mais plutôt réciproques et complexes. D'un côté les apprentissages concrètement perçus favorisent le climat scolaire et les relations entre pairs en améliorant la confiance en soi, et de l'autre la socialisation permet d'apaiser les interactions sociales dans la classe en créant ainsi un contexte plus favorable pour apprendre.

C'est pourquoi nous valoriserons la réussite collective, une réussite concrètement éprouvée par tous les membres du groupe, pour « activer » une dynamique positive entre climat scolaire, apprentissages, et socialisation. En donnant la possibilité aux élèves de cet établissement de « faire ensemble » pour « réussir ensemble », nous espérons agir à la fois sur leur socialisation (apprendre à « vivre ensemble »), et sur un climat général de classe « débordant » sur celui du collège. Cette « entrée » dans le cercle vertueux par la réussite ne laissera personne de côté, même « les plus éloignés de la pratique physique et sportive » (Programme d'EPS du cycle 4, 2015), mais à la condition de procédures suffisamment souples et diversifiées afin que chacun puisse expérimenter des progrès tangibles sources de satisfaction et de fierté.

Problématique 3 (centrée sur la notion de climat motivationnel de maîtrise, sans oublier la relation aux pairs)

L'Ecole est un lieu d'apprentissage, mais parfois les élèves ne s'y rendent pas avec l'intention première d'apprendre. Nous expliquerons que pour « réconcilier » les élèves avec les apprentissages scolaires, il faut créer un certain contexte de travail au sein du collège, et une certaine « ambiance » en EPS : une ambiance qui fait confiance, qui implique, qui rend autonome, qui confie des responsabilités, qui donne la possibilité de se tromper, et qui prend en compte la diversité afin que chaque adolescent puisse connaître la satisfaction de réussir des choses « importantes » pour lui. Cette ambiance suppose aussi un travail autour du groupe, car la présence de l'autre, le regard de l'autre, la compétition ou la comparaison avec l'autre entraînent parfois, surtout en EPS, des réticences, des blocages, des hésitations pour apprendre.

En d'autres termes, nous montrerons comment l'enseignant d'EPS utilise ses savoirs professionnels pour créer un climat motivationnel de maîtrise (C.Ames, 1992) dans la classe, c'est-à-dire un climat où l'aspiration principale des élèves est d'apprendre, au milieu des autres, et même souvent avec les autres. A cette fin, nous soulignerons aussi l'importance de « coopérer au sein d'une équipe » (Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, 2013) pour relancer l'AS à l'échelle de l'équipe EPS, et pour améliorer la qualité de vie au sein de l'établissement à l'échelle de l'ensemble de l'équipe éducative.

Problématique 4 (centrée sur les aspects relationnels et le « vivre ensemble »)

Dans ce collège, le climat n'est pas serein, et les attitudes des élèves contraires aux attributs de la citoyenneté. Cette situation « difficile » marquée par des « incivilités » et des « violences » crée de la souffrance scolaire chez ceux qui en sont victimes, en même temps qu'elle est révélatrice de la souffrance de ceux qui s'ennuient, qui provoquent, et qui agressent parfois. Cette souffrance pousse ses effets collatéraux jusqu'à provoquer le malaise des enseignants, dont on devine la difficulté à faire entrer le groupe-classe dans un processus d'apprentissage épanouissant pour chacun.

Face à un tel climat peu favorable aux apprentissages, nous montrerons comment l'enseignant d'EPS mobilise ses savoirs professionnels pour agir prioritairement sur « la formation de la personne et du citoyen » (Socle commun de connaissances, de compétences et de culture, 2015). Cette ambition suppose une collaboration volontariste avec toute l'équipe éducative de l'établissement, mais en EPS, elle n'est jamais déconnectée de ce qui donne un sens premier à l'engagement des élèves : la pratique des APSA.

En d'autres termes, l'Education Physique et Sportive dans ce collège doit aider les jeunes adolescents à apprendre à « vivre ensemble » (Programme d'EPS pour la scolarité obligatoire, 2015). Car le respect, la fraternité, la cohésion, la collaboration, la tolérance ne s'apprennent pas de façon « déclarative », mais en expérimentant en les « vivant » les notions de droits et de devoirs. Nous soulignerons que la pratique des APSA réunit les conditions de cette implication pour apprendre « de l'intérieur » les valeurs de la citoyenneté.

Problématique 5 (autour de la notion de sécurité)

Nous pensons qu'améliorer le climat scolaire délégitime de ce collège, c'est permettre à tous les élèves, « filles et garçons ensemble et à égalité » (Programme d'EPS pour la scolarité obligatoire, 2015), de se sentir en sécurité. Nous montrerons qu'un contexte favorable aux apprentissages, c'est un contexte sécurisant sur le plan physique et psychologique, afin que les élèves acceptent de mobiliser suffisamment leurs ressources (devant les autres et au milieu des autres) en vue de construire des compétences.

Dans ce collège les élèves ont besoin de se sentir en confiance, ils ont besoin d'être protégés des comparaisons et des jugements, ils ont besoin d'agir dans une ambiance bienveillante et tolérante, ils ont besoin de collaborer avec leurs pairs au sein de projets mobilisateurs, ils ont besoin de relativiser leurs erreurs pour mieux les accepter, et surtout ils ont besoin de se sentir « bons » en vivant des expériences gratifiantes de réussite. Pour réunir les conditions de cette « façon » d'apprendre, l'enseignant mobilise ses savoirs professionnels à l'intérieur de ses séances, mais aussi en collaborant avec tous les partenaires du collège : des projets collectifs originaux et

émancipateurs peuvent améliorer la qualité de vie au sein de l'établissement, et au-delà impacter positivement la socialisation des adolescents et l'épanouissement de leur personnalité en construction.

Les propositions de plans :

Plan 1 : entrée autour de trois grands types de procédures qui permettent de didactiser la socialisation des élèves

- ◇ Partie 1 : améliorer la socialisation et le climat scolaire en proposant aux élèves des projets collectifs mobilisateurs pour « réussir ensemble »
- ◇ Partie 2 : améliorer la socialisation et le climat scolaire en installant dans la séance des dispositifs d'enseignement mutuel
- ◇ Partie 3 : améliorer la socialisation et le climat scolaire en créant une ambiance de travail positive et des interactions sociales collaboratives à l'échelle de tout l'établissement (association sportive, sorties, projets interdisciplinaires...).

Plan 2 : entrée par trois conditions importantes dans ce collège pour améliorer le climat scolaire (attention à ne pas « réserver » la question de la socialisation à la seule 3^e partie)

- ◇ Partie 1 : progresser et surtout « voir » que l'on progresse : construire des compétences avérées permettant d'être plus efficace (de nouveaux pouvoirs moteurs), réussir et réussir ensemble
- ◇ Partie 2 : ne pas se sentir infantilisé et au contraire se sentir « grandir » au collège : agir en autonomie, assumer des rôles valorisants, prendre des responsabilités épanouissantes
- ◇ Partie 3 : tisser des relations apaisées avec ses camarades : apprendre à vivre ensemble.

Plan 3 : entrée par trois types de climat : climat motivationnel, climat relationnel, et climat d'ouverture

- ◇ Partie 1 : créer dans la séance d'EPS un climat motivationnel de maîtrise (C.Ames, 1992), c'est-à-dire un climat où les élèves cherchent d'abord à apprendre en étant « acteurs » de leur formation
- ◇ Partie 2 : créer dans la séance d'EPS un climat relationnel apaisé (entre les élèves et l'enseignant, entre les élèves entre eux) en construisant en les « vivant » dans la pratique des APSA les valeurs du vivre ensemble
- ◇ Partie 3 : créer dans le collège un climat d'échanges et d'ouverture (rôle des associations et notamment de l'AS, EPI, CESC, activités péri-éducatives...).

Plan 5 : entrée autour des valeurs de la République

- ◇ Partie 1 : créer de la Liberté en EPS pour améliorer le climat scolaire (autodétermination, travail en autonomie)
- ◇ Partie 2 : créer de l'Égalité en EPS pour améliorer le climat scolaire (prendre en compte la diversité pour permettre à tous et à toutes de réussir malgré leurs différences)
- ◇ Partie 3 : créer de la Fraternité en EPS pour améliorer le climat scolaire (améliorer les relations interpersonnelles pour construire en les « vivant » les conditions du vivre ensemble).

Plan 6 : entrée autour de la tonalité des relations au sein du collège (attention à évoquer clairement la socialisation dans chaque partie)

- ◇ Partie 1 : améliorer les relations avec l'enseignant pour améliorer le climat scolaire
- ◇ Partie 2 : améliorer les relations entre les élèves pour améliorer le climat scolaire
- ◇ Partie 3 : améliorer les relations avec l'institution « collège » pour améliorer le climat scolaire.

Un bloc argumentaire rédigé (correspondant à l'argument 1.1 dans le plan 1 proposé ci-dessus)

Impliquer les élèves dans des projets coopératifs à haute valeur perçue est un moyen d'agir sur la socialisation des élèves en améliorant efficacement le climat scolaire. Ainsi que le souligne D.Delignières « nous définirions la citoyenneté comme la capacité à s'engager positivement dans des projets communautaires » (*Une approche culturelle de la citoyenneté*, in Contre-Pied, n°12, 2003). Autour de la pratique des APSA, l'EPS offre de nombreuses opportunités pour placer les situations en situation de « faire avec » avec pour ambition de leur Raphaël LECA Master 1 MEEF CAPEPS 2020-2021

Commenté [11]: Très rapidement au début de l'argument il faut faire explicitement la relation au sujet en « injectant » les concepts clés du libellé.

permettre de « réussir avec ». La réalisation de projets sportifs ambitieux et porteurs de sens pour les adolescents est la condition pour leur faire acquérir des compétences vectrices d'insertion citoyenne : « nous avons, de manière répétée, tenté de justifier l'intérêt de finaliser les cycles d'enseignement en EPS par la préparation et la réalisation de projets ou d'événements sportifs, artistiques ou d'aventure » (D.Delignières, *L'EPS, l'éducation à la citoyenneté, l'éducation à la laïcité*, in Revue EPS n°264, 2015). Cette approche correspond aux analyses de F.Gallichet qui propose de fonder l'éducation à la citoyenneté par la constitution du groupe-classe en communauté d'intérêt soudée par la poursuite d'un projet (*L'éducation à la citoyenneté*, Anthropos, Paris, 1998). D'autant que « la coopération permet d'atténuer les différences en rassemblant les membres des différents groupes autour d'un but commun », et que « l'égalité de statut entre les partenaires est une condition de l'atténuation des discriminations » (A.André, *La citoyenneté : entre égalité et diversité*, in La citoyenneté, Ed. Revue EPS, Paris, 2014). En construisant ensemble un projet commun l'ambiance générale de la classe s'améliore surtout si ce projet repose sur la collaboration, sans compétition entre les membres du groupe : les élèves s'écoutent, échantent, proposent, essaient, corrigent... ce qui pacifie les relations car tout le monde se sent en sécurité. La condition est de proposer aux élèves un but fortement mobilisateur et consensuel, si possible original, au sein duquel chacun apportera sa contribution selon ses propres ressources.

Commenté [12]: Cette phrase précise encore la procédure qui doit permettre d'agir simultanément sur la socialisation et sur le climat scolaire.

Ainsi dans l'activité arts du cirque avec un classe de troisième de ce collège, l'enseignant vise l'attendu de fin de cycle « participer activement au sein d'un groupe, à l'élaboration et à la formalisation d'un projet artistique », en plaçant les élèves en situation de « travailler » les compétences « construire et mettre en œuvre des projets d'apprentissage individuels ou collectifs » en « agissant avec et pour les autres, en prenant en compte les différences » (Compétence travaillée, Programme de l'EPS pour le cycle 4, 2015). Sur le plan des apprentissages moteurs, cette séquence « complète » une séquence de gymnastique sportive proposée en classe de cinquième au cours de laquelle les élèves ont enrichi leur répertoire moteur : chacun à son niveau maîtrise des figures gymniques qui pourront être réinvesties en cirque. Dès le début de la séquence, l'enseignant demande à ses élèves de former des binômes affinitaires. Il forme ensuite des groupes de quatre en réunissant deux groupes affinitaires en prenant soin que ces groupes soient mixtes. Cette modalité respecte à la fois le besoin de sécurité psychologique des élèves en leur permettant de choisir un camarade, et l'impératif d'apprendre à vivre ensemble, c'est-à-dire dans l'altérité. Très tôt les modalités de l'évaluation terminale sont annoncées : chaque groupe devra concevoir et présenter un numéro chorégraphique intégrant six éléments avec au moins un équilibre, une acrobatie, et une manipulation d'engins. Les trois premières séances, l'enseignant place les élèves en situation de s'exercer sur de nombreuses situations représentatives des trois « familles ». Puis à partir de la quatrième séance, chaque groupe a la possibilité de « naviguer » d'une situation à l'autre pour stabiliser ses apprentissages et surtout pour construire ses choix. Pour chaque famille sont en effet proposés des ateliers classés par niveaux de difficulté avec un critère de réussite très concret en vue rendre « contrôlable » la situation par l'élève lui-même. Précisément pour la manipulation d'objet des ateliers de jongle sont proposés avec des objets différents en poids, en taille, en forme, en consistance, comme des foulards, des balles, des anneaux, ou encore des chapeaux. Cette variété permet d'offrir à chaque élève un jonglage « à sa mesure » pour favoriser les progrès par maîtrise successive, en évitant les échecs répétés qui conduisent à la résignation (et corrélativement à la dégradation du climat). En testant, en corrigeant, en choisissant, en discutant, les élèves sont ainsi placés en situation de projet individuel (qu'est-ce que je vais choisir pour moi ?) et collectif (comment ce que je maîtrise peut d'intégrer dans un numéro collectif ?). A tout moment les groupes ont la possibilité de montrer leur numéro à l'enseignant afin que celui-ci réalise une évaluation formative en proposant des pistes d'amélioration.

Commenté [13]: Ce passage correspond à la démonstration de l'argument. L'utilisation de références d'auteurs permet de donner plus de « poids » à cette démonstration. Notons que c'est ici presque un peu « long » et redondant : une phrase peut suffire !

Commenté [14]: Avant de passer à l'exemple il faut préciser ce que doit faire concrètement l'enseignant (ce qui est proposé concrètement proposé aux élèves). Ses procédures d'enseignement doivent toujours être précisées car c'est un écrit professionnel. Ce passage évoque aussi clairement la prise en compte de la diversité, qui est la commande « secondaire » du sujet.

Commenté [15]: Une référence aux programmes est toujours appréciée par le correcteur. Proposée dès le début de l'exemple elle permet de rappeler que ce qui s'apprend en EPS s'insère dans un cadre officiel.

Commenté [16]: Montrer (même rapidement) les liens entre les séquences apporte aussi une valeur ajoutée à l'exemple : ce qui s'apprend en EPS « se tisse » à l'échelle d'un parcours de formation cohérent.

En respectant le besoin d'autodétermination (Deci & Ryan, 2002) si fort à l'adolescence, nous espérons favoriser un climat scolaire qui fait confiance, qui confie des responsabilités, qui donne à chacun la possibilité de réussir à son niveau, qui apaise les relations dans une activité non « genrée » respectant les motifs d'agir des filles et des garçons, et qui favorise les échanges, le partage, la collaboration... La co-construction de compétences autour d'une mixité créatrice permet ici une ouverture aux valeurs de l'autre, et « l'adoption de buts collectifs agit positivement sur la performance individuelle, collective et sur les émotions ressenties, lesquelles favorisent l'engagement » (M.Campo, 2016). Enfin, le sentiment de faire et de réussir quelque chose de concret avec ses camarades stimule la fierté et redonne de la confiance même aux élèves qui étaient à risque de résignation.

Commenté [17]: L'exemple doit montrer très concrètement ce que fait l'enseignant et ce que font les élèves dans la séance.

L'enseignant doit néanmoins se départir d'une vision « naïve » du travail collaboratif, même lorsque celui-ci est induit par un projet concret censé être mobilisateur pour tous. Il existe notamment des effets de paresse sociale (M.Ringelmann) marqués par des différences d'engagement entre des « producteurs » et des « consommateurs ». Il se peut aussi que les tensions soient si fortes que toute coopération émancipatrice soit vouée à l'échec : l'enseignant n'hésite pas alors à reformer des groupes, de façon directive si nécessaire, afin que des interactions sociales épanouissantes puissent se développer.

Commenté [18]: Le lien entre l'exemple et la commande du sujet est ici précisé clairement.

➔ **Autre idée d'exemple à construire :** en demi-fond, organiser la séquence autour de situations collectives nécessitant de s'organiser et de courir à plusieurs, en peloton coopératifs pour atteindre un but commun (ludique) nécessitant une organisation collective (voir L.Mougenot, M.Callay, *La course en peloton : une forme scolaire de jeu pour optimiser la mobilisation et l'apprentissage*, in Les dossiers « Enseigner l'EPS », AE-EPS, 2017

Commenté [19]: Une nuance avec si possible un « rebond » permettent de montrer que ce n'est pas si simple. L'accès à une pensée complexe est caractéristique du niveau 4 du bandeau.

Autre façon de construire cet argument (cela peut être aussi un second argument au sein de la même partie), en proposant cette fois un travail collaboratif au sein de l'ensemble de l'établissement :

Le projet collectif peut être construit au-delà du périmètre spécifique de l'éducation physique, en impliquant les autres disciplines d'enseignement, voire toute la communauté scolaire. Car le climat scolaire ne se construit pas « isolément » en EPS : se sentir bien ou pas au collège dépend d'un « écosystème » auquel toutes les disciplines et tous les personnels participent. D'autant que « *la formation de la personne et du citoyen* » (Socle commun de compétences, de connaissances et de culture, décret du 31 mars 2015) est une finalité à laquelle tous les acteurs de l'établissement contribuent (cohérence externe, C.Sève, 2018). Cette dimension interdisciplinaire et « soclée » de la socialisation suppose des actions spécifiques qui permettent d'améliorer le climat au sein de l'établissement en faisant de celui-ci un lieu de vie, et pas seulement un lieu de cours : par exemple avec un Enseignement Pratique Interdisciplinaire (EPI) au sein du parcours citoyen, ou encore au sein du Comité d'Éducation à la Santé et à la Citoyenneté (CESC) du collège. Créés par la circulaire du 1^{er} juillet 1998, ces comités permettent d'associer l'élève et l'ensemble des membres de la communauté scolaire à des actions de prévention des conduites à risques liées à l'environnement de l'établissement (violences, dépendances...). Ces actions « socialisantes » visent à rendre le jeune adolescent autonome et responsable en le préparant à opérer des choix et en lui permettant d'exercer sa citoyenneté dans une situation concrète. Ainsi est-il possible d'impliquer les élèves dans l'organisation d'une semaine contre le racisme, ou une semaine de la sécurité routière, une journée de l'Europe ou de la Francophonie, Parlement des enfants, Journées des droits de l'enfant, Journée du sida, Journée sans tabac... S'il choisit de faire participer sa classe à ces projets, l'enseignant d'EPS doit le faire sans renoncer à la spécificité de sa discipline, c'est-à-dire sans « oublier » les apprentissages moteurs. Ces derniers peuvent même être l'occasion de donner du sens à des notions abstraites. Dans la perspective des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, en lien avec le comité olympique du département (CDOS), il est possible d'intégrer tous les élèves d'un niveau de classe de l'établissement dans la construction d'un projet collectif original avec des conférences sur l'histoire des Jeux Olympiques, un « musée des sports » éphémère, des rencontres sportives, le témoignage d'un sportif de haut niveau venant parler de sa préparation...

➔ **Ce dernier exemple autour des J.O. 2024 est à rédiger :**

Autre argument à construire autour d'un principe : l'éducation à l'empathie : vous pouvez vous inspirer de cette proposition de A.Canvel & al. (*Santé, bien-être et climat scolaire*, Administration & Education n°157, 2018). L'argument est presque déjà construit par les auteurs, il faut le remettre en forme selon un format « écrit 2 ». Il y a même un exemple proposé.

Comme on peut le voir, la bonne relation à l'autre, qu'il s'agisse d'un pair ou d'un adulte, constitue le ferment du bien-être à l'école. Si l'on tient cette assertion pour vraie, le bon sens commande de trouver des solutions pour favoriser une ambiance sereine au sein des classes. Les dispositifs d'éducation à l'empathie, expérimentés avec des élèves de nombreux établissements (Zanna, 2015), nous semblent, de ce point de vue, être une piste. Cette démarche s'appuie sur un principe didactique et quatre piliers pédagogiques :

- Un principe didactique : mettre en scène les émotions partagées pour solliciter l'empathie émotionnelle et cognitive en passant par l'éprouvé des corps.
- Quatre piliers pédagogiques : pratiquer en semble pour entrer en résonance émotionnelle avec autrui ; observer autrui pour apprendre par vicariance (Bandura) ; inverser les rôles pour partager les ressentis émotionnels ; mettre des mots sur les ressentis pour apprivoiser ses émotions.

Voici, à titre d'illustration, la situation du « jeu des mousquetaire » testé avec les élèves de plusieurs écoles primaires et collèges. Concrètement, ce jeu consiste à faire jouer ensemble plusieurs équipes de quatre élèves. Dans chaque équipe, trois ont une position difficile à tenir (gainage, équilibre, etc.). Le quatrième court autour de la salle selon un parcours prédéfini. Les trois autres peuvent l'interpeller pour se faire remplacer. Ce qui implique que chacun soit attentif aux mimiques, aux expressions du visage, aux appels à l'aide... pour venir remplacer un camarade en difficulté. Le groupe qui tient le plus longtemps toutes les positions gagne la manche. Partager collectivement des sensations et échanger sur la manière dont elles sont individuellement vécues donne à chaque élève la possibilité de reconnaître l'autre comme une version de soi. Aux dires des enseignants ayant pris le temps de didactiser cette compétence sociale et relationnelle dans le cadre du programme de « l'Empathie pour lutter Contre le harcèlement à l'école » (Epluche), le climat de la classe s'est nettement amélioré.

Réponse à la problématique 1

Il est toujours possible d'améliorer le climat scolaire dans un établissement, il est toujours possible de « renverser la tendance » d'une ambiance délétère, les recherches sur « l'effet établissement » (Beck & Murphy, 1998) le démontrent. Mais il faut pour cela être volontariste car la manière de « vivre » le collège dépend d'un ensemble d'actions et collaborations qui vont agir sur la qualité des apprentissages, l'environnement physique, la sécurité, le sentiment d'appartenance, et peut-être surtout sur les relations. Au sein de l'écosystème que représente un établissement scolaire, la tonalité des interactions sociales entre tous les acteurs prédéterminent très fortement le sentiment de s'y sentir bien ou au contraire d'y venir avec honte ou anxiété. C'est pourquoi nous avons beaucoup insisté sur la socialisation des élèves, avec la volonté d'enclencher un cercle vertueux entre la socialisation, la réussite, les apprentissages, et le climat scolaire : en apprenant avec l'autre et en apprenant de

Raphaël LECA Master 1 MEEF CAPEPS 2020-2021

l'autre les élèves se socialisent, ils acceptent de s'engager en sécurité, ils vivent des expériences de réussite enrichissantes qui rehaussent leur sentiment de compétence, et ils « trouvent leur place » au sein du collège au lieu de le vivre comme une obligation, voire comme une souffrance.

Réponse à la problématique 2

A tous les échelons, et notamment celui de la séance d'EPS, nous devons « parvenir à didactiser la socialisation. La socialisation ne peut être une visée séparée des apprentissages, on ne peut travailler indépendamment socialisation et apprentissage (...) C'est en se socialisant que les élèves apprennent et c'est en apprenant quelque chose qui en vaut la peine que les élèves se socialisent » (O.Vors, *Enseigner l'EPS en milieu difficile*, Le café pédagogique, en ligne, 2015). Autour des projets collaboratifs, autour de l'enseignement mutuel, autour de l'autonomie et des responsabilités grandissantes, autour de la confiance partagée et d'un rapport à la règle plus coopératif et démocratique, autour d'une éducation à l'empathie, autour du jeu et d'expériences corporelles originales, nous espérons avoir montré comment faire ensemble, pour réussir ensemble, et in fine apprendre à vivre ensemble. Au-delà du slogan, nous sommes convaincus que le ressort le plus important de cette causalité vertueuse au service du climat scolaire est la réussite, une réussite concrètement et collectivement vécue par des élèves heureux et fiers de faire des choses significatives dont il ne se sentaient auparavant pas capables.

Ouverture

« Le choix d'une approche systémique et contextuelle apparaît dominant dans la littérature récente, et un fort consensus existe pour considérer le climat scolaire non seulement comme un état donné, mais aussi comme le résultat d'un processus complexe et mouvant » (E.Debarbieux, *Climat scolaire et bien-être à l'école*, Education & Formation n°88/89, 2015).

Le climat scolaire ne dépend pas seulement de l'enseignant d'EPS, ni même plus généralement des enseignants. Les parents, les politiques publiques, la qualité des infrastructures et des « lieux de vie », les relations avec l'extérieur de l'établissement, les associations jouent un rôle aussi pour améliorer le sentiment de bien-être à l'école.

CONTEXTE

(par les enseignants de l'UFRSTAPS de Dijon)

ANNEXE 1 : extrait du site : <http://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/accueil.html>

Les 5 dimensions du climat scolaire

1 : **les relations** (ex : Respect de la diversité – relations positives entre tous, décisions partagées, participation des élèves dans l'apprentissage et la discipline, collaboration, entraide – support mutuel, investissement de la communauté scolaire, participation des parents aux décisions ;

2 : **l'enseignement et l'apprentissage** (ex : Qualité de l'instruction – attentes élevées en matière de réussite, pédagogie différenciée, aide apportée, récompenses, créativité valorisée, participation encouragée / Apprentissage social et éthique valorisé, en lien avec les disciplines / Développement professionnel – formation continue, Leadership – vision irréfutable et claire du projet de l'école, soutien et disponibilité de l'administration -) ;

3 : **la sécurité** (ex : Sécurité physique – plan de crise, règles claires communiquées, réponses aux violations de la règle claires, sentiment de sécurité... / Sécurité émotionnelle – tolérance à la différence, réponses au harcèlement, résolution des conflits -) ;

4 : **l'environnement physique** (ex : Propreté, espace et matériel adéquats, esthétisme, offres extra-scolaires) ;

5 : **le sentiment d'appartenance** (ex : Sentiment d'être relié à la communauté scolaire, à un adulte au moins pour les élèves, engagement des professeurs et des élèves -).

ANNEXE 2 : EXTRAIT DE LA CIRCULAIRE n° 2016-092 du 20-6-2016 sur le parcours citoyen

Au sein de l'école et de l'établissement scolaire, diverses fonctions et responsabilités peuvent être confiées aux élèves sous le contrôle permanent des professionnels, en tant qu'élément contributif du parcours.

Dans ce cadre, l'élève est amené à exercer des responsabilités telles : l'aide aux apprentissages (tutorat entre élèves, ...) ; la participation, dans le cadre de projets et actions éducatives, à des tâches administratives ; l'implication dans la vie scolaire de l'école et de l'établissement (aide à la résolution de conflits, aide à l'accueil des parents, à l'organisation de portes ouvertes...); l'implication dans l'association sportive du collège ou du lycée, dans le foyer socio-éducatif ou la maison des lycéens, dans un média scolaire ; la gestion et la valorisation des ressources et particulièrement du CDI ou de l'atelier ; l'engagement sur des questions relevant de la santé et de la sécurité (constitution d'une équipe premiers secours piloté par l'infirmier ou l'infirmière, projets en lien avec le parcours éducatif de santé...); l'implication sur les enjeux liés à l'environnement (écodélégués, responsabilité des élevages, cultures...); la vie et du rayonnement culturel de l'établissement (organisation de conférences et de fêtes par les élèves...).

Le projet d'école ou le projet d'établissement, qui dans son élaboration associe les élèves, précise les actions mises en place.

ANNEXE 3 : Projet d'établissement

Le collège Nicolas Tronchon est un établissement situé en zone rurale. Il compte en 2016 près de 360 élèves, répartis sur 15 divisions. Un dispositif ULIS est également ouvert depuis trois ans. L'établissement accueille une population issue de catégories socio-professionnelles plutôt mixtes. On constate cependant un nombre croissant de familles qui éprouvent de réelles difficultés financières et qu'il convient d'aider.

Points forts	Points faibles
<p>Réussite des élèves :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une équipe enseignante stable et impliquée. • De nombreux projets de qualité menés par les équipes. • Bonne inclusion des élèves ULIS. • Des aménagements pédagogiques progressivement entrés dans les pratiques des enseignants pour les élèves DYS et/ou en situation de handicap. • Des concours intéressants sont mis en place (CASTOR, Big Challenge, etc.). • Cérémonie de remise des diplômes. • Des actions de liaisons cm2-6ème intéressantes. <p>Orientation des élèves :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le Forum des métiers est très pertinent. • Les actions mises en place (métiers de l'aéroport, stage des 3eme, etc.) doivent être poursuivies. • Un projet « mini-entreprise » intéressant pour les élèves. <p>Politique numérique :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Un collège câblé et équipé par le Département de Seine-et-Marne • Le département assure la maintenance du parc informatique. • Des enseignants avec des pratiques numériques innovantes. <p>Ouverture / Partenariats :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Voyage linguistique et culturel en Angleterre, en Espagne. • Projets culturels pertinents (Une, théâtre, etwinning, spectacles, etc.) • Des partenariats constructifs avec le centre socioculturel ou les éducateurs de rue. 	<ul style="list-style-type: none"> • Un ancien socle qui n'a pas été maîtrisé, approprié. • Une évaluation qui peut paraître « évaluation sanction », source de démotivation. • Manque de temps de concertation entre les enseignants. • Manque de solutions concrètes ressenti par les équipes pour aider les élèves en difficultés ou ceux qui décrochent. • Manque de valorisation de la réussite des élèves. • Manque de formation sur l'évaluation par compétence, sur la gestion des élèves à besoins éducatifs particuliers. • Une liaison école-collège et collège-lycée quasi inexistante. <p>Orientation des élèves :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une orientation parfois subie, souvent conditionnée également par des contraintes géographiques. • Absence de projet, d'ambition chez certains élèves. • Mauvaise image de certains lycées. • Méconnaissance des filières technologiques, qui pourraient pourtant intéresser les élèves. <p>Politique numérique :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Des pratiques numériques inégales en fonction des enseignants. • Des difficultés fonctionnelles sur l'ENT77. • Un cahier de texte qui n'est pas toujours mis à jour. • De nouveaux besoins existent (mallette audio, classe nomade, wifi, etc.) <p>Ouverture / Partenariats :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Un CDI qui perd en fréquentation (edt resserrés), avec des actions à développer. • Aucune mobilité individuelle à l'étranger constatée. • Manque de partenaire culturel. • Des sorties culturelles freinées par les consignes de sécurité actuelles. • Peu de « publicité » sur les actions et réussites du collège.

L'équipe éducative a réalisé le diagnostic suivant :

<p>Le climat scolaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une équipe enseignante peu absente et investie. • Des relations constructives avec les représentants de parents d'élèves. • Une association de parents très investie dans la vie de l'établissement. • Equipe de vie scolaire efficace. 	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de site internet de l'établissement. • Beaucoup d'incivilités, des violences nombreuses aussi. Climat tendu sur les temps de Vie Scolaire. • Le règlement intérieur est peu connu. • Les sanctions sont peu souvent prises et parfois incomprises. • Des intrusions constatées dans l'établissement. • Des failles de sécurité permettant des fugues et des mises en danger. • Des heures de permanences régulières dans l'emploi du temps des élèves. • Pas de lieu de vie pour les élèves (foyer, maison des collégiens, etc.) • Manque d'indicateurs d'évaluation et de suivi. • Un suivi de l'absentéisme et des retards chroniques qui mérite d'être accentué. • De nombreuses exclusions de classe. • Une gestion des rapports disciplinaires à revoir. • Des tensions entre les membres de la communauté éducative quant aux décisions prises (contestation des punitions et sanctions, etc.) • Une équipe enseignante quelque peu découragée. • Un cadre éducatif qui n'est pas posé clairement. • Absence de valorisation des comportements citoyens méritants. • Des réponses éducatives qui sont parfois très différentes en fonction des personnels, qui manquent de cohérence. • Absence de projet de vie scolaire.
---	---

A partir de ce diagnostic partagé, l'équipe pédagogique du collège, conduite par le chef d'établissement, a défini un nouveau projet d'établissement pour la période 2016-2020.

Nos axes de progrès, nos objectifs...

Axe 1 :

Faire progresser et réussir tous les élèves

- > Personnaliser les parcours afin de faire progresser les élèves en difficultés comme les élèves "Experts".
- > Accompagner chaque élève dans la construction d'un projet d'orientation ambitieux, réfléchi et cohérent.
- > Prévenir et lutter contre le décrochage scolaire.

Axe 2 :

Construire le citoyen éclairé de demain

- > Faire du collège un lieu de transmission de valeurs, de "savoir être".
- > Concevoir le collège comme lieu de vie et d'épanouissement de l'élève et développer un sentiment d'appartenance.
- > Sensibiliser les élèves et les personnels à la sécurité.

Axe 3 :

Ouvrir le collège sur son environnement

- > Favoriser l'ouverture culturelle des élèves.
- > Engager et/ou accentuer les liaisons et partenariats nécessaires à la réussite des élèves.
- > Améliorer la communication (interne comme externe) afin de parfaire l'identité et l'image de l'établissement.